

[Text]

In order to deal with another aspect that was alluded to by our colleagues from the Department of Communications—that is, the emerging technology with regard to cellular communications going from analogue to digital, thereby making it more likely that we will be dealing with encrypted communications—we wish to discourage the industry that's now in the business of making scanners from making scanners that have the capability of decrypting the encrypted communications. In that regard we're proposing an adjustment to the definition of private communications that would deem any encrypted radio-based telephone communication to be a private communication. There, the judge or the prosecution and the defence would not have to debate the issue of whether or not, in the circumstances of the case, the person using the encrypted cellular phone had an expectation of privacy and this was reasonable. We propose that Canadians would have the right to assume that if they've taken the trouble to engage in a mode of communication that is designed to be private, then the law would accept it as private.

In a nutshell, those are the proposals in the Criminal Code that relate to the protection of radio-based telephone communications.

I'd like to mention one other point. An obvious question is on proposed section 193.1. In addition to paralleling somewhat section 193, it is also more or less identical to the proposed section in the Radiocommunication Act.

Some people wonder why we should have parallel offences like that. One of the reasons has to do with enforcement across the country; there are different law enforcement agencies and government enforcement agencies that focus on one hand on the Criminal Code and on the other hand on the Radiocommunication Act. Another aspect of it is that, depending on the reasons for disclosure of intercepted radio-based telephone communications, it might be more appropriate to apply the more rigorous sanctions of the Criminal Code or, on the other hand, the more regulatory provisions available in the Radiocommunication Act.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bobiasz.

Are there any other presenters before we go to questions? No?

Mrs. Finestone.

**Mrs. Finestone:** First, Mr. Chairman, thank you for your courtesy. I appreciate it very much.

Gentlemen, I am glad that you made this so very clear and concise and uncluttered. There are a lot of questions to be asked, but I'm sure you all understand it far better than I do. So for my own clarification, if you wouldn't mind. . .

You say that there are approximately one million—I think there are more than that—cellular phones out there, all of which are not phones but are radios at this time, so there is really no basic protection. So, in essence, the issue we're dealing with is privacy.

Would you agree that the issue is privacy?

**Mr. Roy:** I would agree with you, yes.

[Translation]

Pour revenir à un autre aspect auquel nos collègues du ministère des Communications ont fait allusion—c'est-à-dire la technologie naissante qui permet aux communications cellulaires de passer du système analogique au système numérique, ce qui accroît la probabilité que les communications soient chiffrées à l'avenir—nous voulons décourager les fabricants actuels de récepteurs à balayage de fabriquer des appareils pouvant décoder des communications chiffrées. À cet égard, nous proposons de modifier la définition des communications privées pour y inclure toute communication radio-téléphonique chiffrée. Ainsi, le juge ou la poursuite et la défense n'auront pas à débattre de la question de savoir si, compte tenu des circonstances entourant une affaire, une personne utilisant un téléphone cellulaire équipé d'un dispositif de chiffrement pourrait raisonnablement s'attendre à ce que ces communications soient privées. Nous proposons que les Canadiens aient le droit de présumer que s'ils ont pris la peine d'utiliser un moyen de communication qui est censé être privé, la loi doit les protéger.

En somme, telles sont les modifications que nous proposons d'apporter au Code criminel pour protéger les communications radio-téléphoniques.

Je dois ajouter autre chose. Le paragraphe 193.1 soulève une question évidente. En plus d'être en quelque sorte parallèle à l'article 193, il est plus ou moins identique à l'article proposé dans la Loi sur la radiocommunication.

Certains se demandent quel est le bien fondé de ces infractions parallèles. Eh bien, c'est parce qu'il va falloir les appliquer dans toutes les régions du pays; il existe divers organismes d'exécution gouvernementaux qui appliquent essentiellement, d'une part, le Code criminel et, d'autre part, la Loi sur la radiotélécommunication. De plus, selon les raisons de la divulgation de messages radio-téléphoniques interceptés, il peut être plus convenant d'appliquer les sanctions plus rigoureuses du Code criminel ou les dispositions plus règlementaires de la Loi sur la radiocommunication.

**Le président:** Merci, monsieur Bobiasz.

Y a-t-il d'autres intervenants avant la période de questions? Non?

Madame Finestone.

**Mme Finestone:** Tout d'abord, monsieur le président, je vous remercie pour votre courtoisie. Je vous en sais vraiment gré.

Messieurs, je suis bien contente que vous ayez présenté votre exposé de façon claire et concise. Il y a beaucoup de questions à poser, mais je suis convaincue que vous comprenez beaucoup mieux que moi. Par conséquent, pour me permettre de mieux comprendre, pourriez-vous. . .

Vous dites qu'il y a approximativement un million. . . Je pense qu'il y en a un peu plus. . . de téléphones cellulaires au Canada, et que actuellement, ce ne sont pas seulement des téléphones mais aussi des radios, ce qui fait qu'il n'y a pas vraiment de protection fondamentale. Par conséquent, il faut se demander ce qu'il advient de la sécurité.

Êtes-vous d'accord sur ce point?

**M. Roy:** Oui, je suis d'accord avec vous.